Vie quotidienne : sur le chemin de l'école

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **23 (1993)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Sur le chemin de l'école

Vie quotidienne

Il m'est arrivé d'avoir sept ans. Ou même moins. Je ne me rappelle plus très bien, car cela commence à devenir lointain. Ce qui est sûr, c'est que je suis allé à l'école tout petit, dans une ville plutôt petite elle aussi, au cours des années 1930 de notre ère. J'ose à peine dire que j'allais à l'école à pied... Les enfants d'aujourd'hui, quand j'avoue cela, me regardent avec un sourire hésitant, mi-curieux, mi-incrédules. Ils doivent situer mon enfance entre l'épopée des Vikings et les films de Charlot. Car nos modernes écoliers sont amenés au collège dans la voiture de maman, avant qu'ils aient leur propre engin à moteur. Un bon contingent d'entre eux s'entasse dans des bus complaisamment affrêtés par la commune; cette même commune, par ailleurs, se sent obligée de fournir à cette jeunesse des piscines, des terrains de sport et des murs de grimpe pour lui donner l'occasion d'exercer ses muscles.

Lorsque j'allais à l'école à pied, les voitures existaient déjà. Je passais chaque jour devant un garage, donc je puis en témoigner. Elles ressemblaient assez aux nôtres; elles marchaient à l'essence. Je voyais la femme du garagiste, à peine plus haute que moi, se déhancher en maniant le levier de la pompe. Elle devait se faire des biceps d'airain... En face du garage il y avait un marchand de chevaux. On n'était donc pas tout à fait sorti du XIXe siècle. Les chevaux circulaient partout dans la ville. Des gamins munis de pelles ramassaient le crottin et le jetaient dans une caisse montée sur deux roues et dotée d'un timon. Les jours de marché, les paysans abandonnaient leurs chars devant l'école. Les chevaux allaient à la «débridée», c'est-à-dire l'écurie collective qui dépendait de l'auberge. Cette auberge était à l'enseigne de la Charrue. De nos jours, elle s'appellerait White Horse Pub. Mais à l'époque on ne parlait pas encore anglais dans les petites villes vaudoises à moitié paysannes.

Le chemin de mon école longeait une rangée de noyers. Quand les noix tombaient, elles devenaient d'excellents projectiles; les galopins en bombardaient les grandes filles, ce qui les faisait enrager. Comme le chemin n'était pas goudronné en cette époque reculée, la pluie y créait de vastes flaques bourbeuses. Les gosses y pataugeaient avec délice et s'éclaboussaient à plaisir. Que de drames familiaux ont été déclenchés par des giclures de boue qui se révélaient en séchant!

Il n'y a plus de chemin des écoliers. Seulement des arrêts de bus où l'on voit des grappes d'enfants attendre en suçotant des glaces. Ils échangent des albums de bandes dessinées et les cassettes de leurs chanteurs préférés. Ils sont fiers d'être habillés de blousons estampillés par le créateur branché, chaussés de baskets de la bonne marque, porteurs du sac aux couleurs à la mode. Nous allions en manteaux gris ou tabliers à carreaux, en bas de laine beige, et nos souliers étaient armés contre l'usure grâce à des pièces métalliques en forme de croissant que nos pères clouaient au bout et au talon. Nous cheminions ainsi, ignorant notre infortune, marchant, marchant toujours, sachant que le soir il faudrait marcher encore pour aller chercher le lait. C'était aux temps mythiques d'avant la publicité, d'avant la liberté. On ne pensait pas qu'un jour les enfants débarqueraient devant l'école comme des touristes. On ne se doutait pas non plus qu'ils auraient rendez-vous avec la psychologue.

Le progrès devait venir bien plus tard...

Jacques Bron ■

MON-DÉSIR Pension chrétienne
Famille P. Salvisberg
6644 ORSELINA / TICINO
Tél. 093/33 48 32, Fax 093/33 31 96

Membre de l'Association des Hôtels chrétiens (VCH). 49 lits. Vue splendide sur le lac Majeur. Terrasse panoramique. Tranquillité. Recueillement journalier en allemand. Ouvert dès le 1er mars. Prix spéciaux du 1.3. au 27.3.93 et du 3.7. au 10.7.93.

«JOLI-BOIS» Etablissement médico-social

accueille les personnes âgées à 700 m d'altitude. Cadre tranquille. Vue imprenable. Intérieur entièrement rénové; équipement moderne; personnel qualifié (soins infirmiers, physiothérapie, animation).

1832 CHAMBY Tél. (021) 964 31 51 Fax 964 80 72